

Français

PRIX PHOTOFORUM

LAURÉATE 2017: LÉA GIRARDIN

25^E ÉDITION DU PRIX POUR LA PHOTOGRAPHIE DU PHOTOFORUM PASQUART

3.12.2017 – 14.1.2018

Florian Amoser, Lena Amuat & Zoë Meyer, Jeremy Ayer, Kyra Tabea Balderer, Maciej Czepiel, Léa Girardin, Roberto Greco, Ruben Hollinger, Florian Luthi, Céline Manz, Rolf Neeser, Thi My Lien Nguyen, Jennifer Niederhauser Schlup, Alessia Olivieri, Guadalupe Ruiz, Senta Simond, Alfio Tommasini, Ruben Wytttenbach

L'édition 2017 du Prix Photoforum a reçu les candidatures et propositions de 93 artistes. Notre jury, composé de Nathalie Herschdorfer (directrice du Musée des Beaux-Arts du Locle), Christian Egger (directeur de la galerie C), Rudolf Steiner (artiste/photographe, membre du comité), Brigitte Lustenberger (artiste/photographe, membre du comité), et Nadine Wietlisbach (directrice du Photoforum) a procédé à la sélection des nominés pour l'exposition du Prix Photoforum 2017 et de la lauréate. Dix-huit artistes ont finalement été retenus pour celle-ci, qui est commissariée sous la direction de Nadine Wietlisbach.

Le Prix Photoforum 2017, doté de 5'000 frs, sera remis cette année à la photographe Léa Girardin (*1989, JU) pour *How long is a banana a banana?*. Ce travail joue sur les ressemblances et les citations, que ce soit entre des objets ou entre les membres d'une même famille. Les ressemblances constituent alors une véritable continuité du motif plutôt qu'une rupture. En interrogeant les grands genres de la photographie, leurs références et ce qu'ils nous évoquent, le parallèle avec René Magritte devient manifeste. De plus, sa proposition d'accrochage très forte et intrigante, qui propose une lecture humoristique et des associations de formes, a su convaincre le jury.

Lors de la deuxième édition du Kick-Off-Day, qui a eu lieu le 21 octobre 2017, des professionnels du commissariat d'exposition, de l'édition et de la médiation culturelle ont pu rencontrer et conseiller les artistes. Au cours des mois précédant l'exposition, ils ont reçu un accompagnement curatorial en vue de l'exposition. Par ailleurs, tous les travaux feront l'objet d'une réflexion critique et seront présentés dans un espace digital.

Les participants au Kick-Off-Day étaient cette année de Patrick Frey et Andreas Koller (Edition Patrick Frey), Eva-Maria Knüsel (curatrice de sic! Raum für Kunst), Claire Hofmann (commissaire d'exposition deuxpièce), Lars Willumeit (curateur, médiateur et auteur), Yann Mingard (artiste) et Nadine Wietlisbach (directrice du Photoforum Pasquart).

Florian Amoser présente avec *Aporetic Spectacle* une recherche critique sur la «Computational Photography». Ses images sont le résultat d'enregistrements répétitifs, paramétrés au préalable, pris avec un appareil numérique fixé sous un drone autonome. Le drone suit un chemin prédéfini par GPS et reconstruit alors en continu les scènes prises par l'appareil photo. Malgré un cheminement identique lors des douze enregistrements de cette typologie, l'appareil photo a scanné des images différentes. Les photographies qui en résultent sont des vues du ciel de tunnels routiers situés dans le Jura et les Alpes, montrant la perception d'un environnement physique dans un contexte digital. Les photographies parviennent — en comparaison avec la photographie traditionnelle — à une nouvelle corrélation entre temps, espace et lieux.

Florian Amoser (*1990) est originaire d'Olten et a étudié l'architecture jusqu'en 2011 à l'ETH Zürich. Il a obtenu un Bachelor en photographie à l'ECAL en 2017. Son travail a été exposé dans le cadre du Festival Image de Vevey et a obtenu le prix de La Foncière en 2017.

La science recherche depuis toujours à rendre visible le savoir sur la base de modèles. Mais quelle représentation de la réalité peut être transmise à travers des modèles? Et comment est-ce que les processus esthétiques participent à la présentation des savoirs? **Lena Amuat & Zoë Meyer** explorent dans leur travail l'appropriation de la vérité à partir de modèles, et interrogent les notions de réalité et de fiction, de modèle et de vérité. Elles considèrent leur travail artistique comme une archive subjective qu'elles élargissent constamment, modifient avec des interventions dans différents médiums, et qu'elles présentent de manière spécifique à chaque lieu. Elles se focalisent sur des stratégies de collection, des modèles de représentations, et cherchent à renouveler les méthodes scientifiques à travers un point de vue artistique. Les six images de la série *Mathematische Modelle 2010-2017* sont une sélection au sein d'un travail plus important intitulé *Artefakte und Modelle*.

Lena Amuat (*1977) et Zoë Meyer (*1975) se sont rencontrées dans le cadre de leurs études photographiques à la ZHdK à Zürich, et travaillent depuis 2008 ensemble. Elles ont été récompensées par un Swiss Design Award en 2012 pour leur travail *Artefakte und Modelle*.

Jeremy Ayer s'intéresse au processus de la production d'images et à sa signification. Dans son travail, il a cherché des images du Maroc sur Internet, dont il a sélectionné les motifs les plus récurrents — palmiers, villages, paysages, devantures de boutiques. Il a ensuite superposé les négatifs de ces photographies les uns sur les autres à l'ordinateur et créé une image, selon toute vraisemblance, représentative du Maroc. Il y a ajouté une photographie, en positif, de son propre voyage au Maroc. De ces éléments traités par ordinateur émerge une nouvelle composition, une nouvelle représentation du Maroc. Les photos passent du négatif au positif et montrent le processus de production de la photographie analogique. Les images se fondent entre elles, l'abstraction amène le spectateur à observer plus longuement et porter un regard critique sur le médium de la photographie, plus particulièrement de la photographie de voyage.

Jeremy Ayer (*1986) a obtenu un Bachelor en communication visuelle et photographie à l'ECAL à Lausanne en 2012, et a été nommé la même année pour le Swiss Photo Award. Il effectue en ce moment un Master d'arts visuels à la ZHdK de Zürich. Son travail a reçu une mention spéciale du Prix Photoforum 2017.

C'est à partir de divers matériaux — tels que le carton et le bois — que **Kyra Tabea Balderer** construit des objets, des arrangements de formes et d'espaces, qu'elle met en scène en studio et photographie avec une caméra grand format. Ces objets, construits uniquement pour la prise de vue, sont les vecteurs de la conception de l'image photographique, l'œuvre finale résidant ainsi toujours dans la photographie. Les différents rapports entre les cinq images, principalement des impressions pigmentaires et des tirages réalisés à la main, se manifestent avant tout dans la confrontation avec la spatialité de l'image. Les photographies abordent également la condition de la représentation photographique: l'interaction entre l'objet et son effigie.

Kyra Tabea Balderer (*1984) est née à Zürich et travaille aujourd'hui à Berlin et Luzerne. Elle a étudié à la HEAD à Genève et à la Hochschule für Grafik und Buchkunst (HGB) à Leipzig. Dans sa pratique artistique, elle allie divers médiums à la photographie tels que la sculpture et la peinture.

Né à Cracovie, **Maciej Czepiel** a fui avec ses parents en Allemagne peu après sa naissance. Ils y ont vécu deux ans dans des camps de réfugiés, avant de partir pour le Canada, où ils résideront six ans. Dans son travail *If I Could Only Remember*, Czepiel s'intéresse aux réminiscences de cette période. Les événements dont se souvient un enfant de deux ans sont-ils vrais? Ou ses souvenirs proviennent-ils des histoires racontées par sa famille? Il cherche à reconstruire ses propres souvenirs par l'intermédiaire de photographies de famille et autres trouvailles issues des archives familiales. Ces images l'aident-elles à prouver que ses souvenirs sont «vrais», ou sont-elles plutôt à l'origine même de sa mémoire? Le spectateur se retrouve également dans une sorte d'expérience onirique, où tout semble irréel et où la question demeure: quelle est la réalité et quelle est la fiction?

Maciej Czepiel est né en 1987 en Pologne. Après des études de cinéma à l'ECAL à Lausanne, il étudie la photographie depuis 2015 au CEPV de Vevey. Il vit et travaille à Neuchâtel.

Léa Girardin explore dans son travail *How long is a banana a banana?* les notions de continuité et de ressemblance. Elle recherche non seulement la ressemblance entre des objets, mais également entre des membres d'une même famille. Il s'agit d'une recherche autant visuelle qu'autobiographique de la continuité et de la transformation. Que cela signifie-t-il de constater que quelqu'un nous ressemble, et comment fonctionne le concept de ressemblance? Girardin crée dans ses photographies une analogie totale, et des environnements d'une complète homogénéité. Objets et fonds forment un tout; mère et fille se ressemblent au point de se confondre. La similarité se révèle également dans la continuité du motif. Girardin remet en cause les grands concepts de la photographie, ses références, ce qu'elle provoque en nous, non sans ressemblance avec l'œuvre de René Magritte.

Léa Girardin est la lauréate du Prix Photoforum 2017 (*1989). Elle est actuellement en résidence à la Cité internationale des Arts à Paris et a obtenu un Master en communication visuelle à la HGK à Bâle et un Bachelor de photographie à la ZHdK. Dans le cadre de son travail de Bachelor, elle a effectué un semestre d'échange à Kyoto.

Roberto Greco présente *Cellères*, une série intégralement réalisée en studio. Des fleurs, immortalisées sur des fonds de la même couleur au moment précis précédant leur flétrissement définitif, alternent avec des corps photographiés dénudés. À la suite d'un casting public, Greco a photographié les corps d'hommes et de femmes dont les visages ont été recouverts d'un voile. En résulte un large éventail coloré de compositions de fleurs et d'études anatomiques. La symbolique de la nature morte et de la *vanité* est un motif qui a été très présent dans la littérature, les arts visuels, le théâtre et la musique de l'époque baroque, et elle n'a rien perdu de son pouvoir de fascination jusqu'à présent. Beauté et déclin sont ainsi intimement liés.

Roberto Greco (*1984) a étudié la photographie jusqu'en 2007 au CEPV de Vevey et jusqu'en 2011 à l'ECAL de Lausanne. Il a été nommé pour les prix du One Eyeland Talent Photography de Los Angeles, à l'Internation Foto Awards de Moscou et au Tokyo International Foto Awards.

En 2006, l'ONU a adopté une convention des droits des personnes en situation de handicap qui promet de réduire la discrimination à leur encontre. Y a été régleménté le droit de la famille, qui stipule que le handicap ne peut jamais être la raison pour laquelle un parent est séparé de ses enfants. **Ruben Hollinger** s'est emparé de ce sujet et a réalisé le portrait de personnes avec différents handicaps mentaux, qui sont assistées dans leurs activités parentales et dans leur vie de famille. En effet, les personnes avec un handicap sont souvent jugées incapables d'élever leurs enfants. Hollinger lutte contre le fait de considérer les personnes en situation de handicap comme étant à part, et révèle que dans leurs environnements familiaux, le handicap n'est en aucun cas un obstacle à la paternité ou à la maternité. Ces images, prises entre 2014 et 2015 en Allemagne, ont été assemblées en albums photographiques, à la main, lors d'ateliers.

Ruben Hollinger (*1987) est né à Berne et a grandi à Turgi en Argovie. Il a étudié la photographie à Zürich et obtenu un Bachelor en art et médias à la ZHdK. Il a gagné le prix MML en 2014.

L'inspiration de l'œuvre vidéo atmosphérique de **Florian Luthi** est une scène du roman de Blaise Cendrars, *Bourlinguer*. La scène dépeint les avions qui ont, pendant la Seconde Guerre mondiale, lancé des bandes de papier d'argent par-dessus bord afin de désorienter les radars. Luthi crée avec *L'herbe à couteau* une nouvelle interprétation de cette scène. D'un côté se donnent à voir trois hommes, pris au piège dans une sorte de chorégraphie qui les empêche de revenir dans la réalité. De l'autre, une jeune fille qui erre dans la nature et cherche à accomplir son destin.

Après un Bachelor en communication visuelle à l'ECAL, Florian Luthi (*1988) effectue en ce moment un Master en art vidéo à la Royal College of Art de Londres. Il a été nommé pour le Swiss Photo Award de 2017 et pour le prix vfg des jeunes talents pour la photographie en 2016.

Le travail de **Céline Manz** est une étude de cas sur la manipulation du patrimoine culturel à l'ère digitale. Elle questionne le principe de la propriété intellectuelle du point de vue de l'artiste et prend pour cela l'exemple de Sonia Delaunay Terk, dont les œuvres se sont qu'une présence fantomatique dans les catalogues en ligne, indiquant seulement que toute reproduction est interdite. L'installation est un hommage au travail de Sonia Delaunay — qui n'a jamais obtenu la reconnaissance qu'elle méritait — et également un hommage au genre de la reproduction et de la copie qui permettent de donner une seconde vie à des œuvres d'art presque oubliées. Pour des raisons de conservation, ce ne sont pas les 242 photogrammes analogiques, qui explorent le rôle des institutions muséales en tant que gardiennes des biens culturels, qui sont présentés, mais les recherches entreprises dans le cadre de ce travail comprenant plusieurs phases.

Céline Manz (*1981) a effectué une formation de photographe à Vevey et a obtenu un Bachelor en photographie à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam en 2013. Elle travaille également comme curatrice, conférencière, et donne des visites guidées.

Dans son travail *Zeitkapsel – d'Amour*, **Rolf Neeser** a accompagné le couple composé de Walter et Silvie Frey. Les deux nonagénaires s'aiment depuis 86 ans. En effet, c'est alors qu'ils étaient âgés de quatre ans qu'ils se sont dit oui, et leur amour dure encore aujourd'hui. Walter écrit quotidiennement des lettres d'amour à Silvie. Les deux amoureux vivent sans radio, sans journaux ni télévisions — ce serait trop contrariant et distrayant — dans leur maison qui est pleine de souvenirs de leur vie commune. La fascination de Neeser pour l'humain et leurs anecdotes se révèle dans ces images directes et sincères. Il relate avec empathie la vie des deux amoureux et laisse l'audience s'immerger pour un court instant dans leur jardin presque secret.

Rolf Neeser (*1959) a étudié la photographie à l'École des arts appliqués à Berne. Il a réalisé nombre de photoreportages, de photographies de presse et de portraits. Il a travaillé pour des agences telles que Sipa, ap Paris et Keystone et son travail a été récompensé plusieurs fois.

Une vie dans, avec et entre deux cultures. Vietnamiennne née en Suisse, **Thi My Lien Nguyen** aborde dans son travail ses origines distinctes. À partir de portraits de famille, de ses propres photographies et de courts textes, elle retrace les influences culturelles, nationales et ethniques qui façonnent sa vie en Suisse. Au cœur de son travail se trouvent trois générations de la famille: la grand-mère, la mère et l'artiste elle-même. Chaque femme représente ainsi une génération. L'artiste questionne la représentation de la culture suisse en la comparant avec ses propres représentations, et dessine les changements culturels qui ont eu lieu au fil des générations. Ce travail n'est donc pas strictement autobiographique.

Thi My Lien Nguyen (*1995) est cette année la plus jeune nommée du Prix Photoforum. Elle a obtenu son Bachelor en Camera Arts à la Haute École de Luzerne en 2017 et a réalisé de nombreux stages, notamment dans la presse, à la Thurgauer Zeitung et la Neuen Zürcher Zeitung.

C'est le 12 mars 1908 qu'une machine a quitté pour la première fois la surface du sol et volé pendant 20 secondes dans les airs. À partir de cet événement historique, **Jennifer Niederhauser Schlup** invente un récit utopique. Elle y intègre pour cela un personnage fictif avec des rêves apparemment inaccessibles: celui, si humain, de dépasser les limites de la physique et de la nature. Au moyen d'éléments d'archives — visuelles et écrites —, d'équipements fabriqués mais inutiles, d'imitations, d'artefacts et de documents scientifiques, elle remet en question dans son travail la construction du savoir, l'interprétation de l'histoire et la narration de celle-ci. Le travail exposé est une sélection au sein d'un travail plus global.

Après un Bachelor en arts visuels et photographie au Massachusetts College of Art and Design, Jennifer Niederhauser Schlup (*1981) a obtenu un Master en photographie à l'ECAL. Elle a gagné en 2015 le prix d'encouragement à la photographie de Pro Helvetia et était parmi les finalistes du Swiss Photo Award.

Dans son travail *In collaboration with the sun*, **Alessia Olivieri** explore les différentes manifestations de la lumière et les interactions entre lumière et objet. L'artiste explore les multiples facettes de la lumière par l'intermédiaire d'outils, tels qu'un microscope à balayage, un module d'agrandissement ou encore à travers la construction d'objets. Selon les instruments ou objets que la lumière touche, elle se manifeste ensuite de différentes manières. Parfois vague, parfois solide, la lumière est toujours une matière — infinie, poétique, scientifique, ardente, éblouissante. Alessia Olivieri (*1992) a terminé sa formation en communication visuelle et design au CEPV de Vevey en 2017. Ces deux dernières années, son travail a été exposé aux Rencontres d'Arles, au Musée d'art de Pully ainsi qu'au Festival Images de Vevey.

Guadalupe Ruiz emmène le spectateur dans un voyage de dix-sept ans à travers la ville de Bogotá. De 2000 à 2017, l'artiste est retournée inlassablement dans sa ville natale, qu'elle avait quittée à l'âge de dix-sept ans. Elle a régulièrement rendu visite à sa famille et est encore très attachée à la ville, ce qui transparait par moment. Les rues, le trafic, les habitant-e-s se donnent à voir. Rassemblées dans un livre et accompagnées des textes de l'écrivain Noëlle Revaz, les images de Ruiz racontent l'histoire de la ville, ainsi que son histoire personnelle et ses liens avec Bogotá. Dans l'exposition sont présentés aux côtés du livre des collages sur papier et une œuvre en céramique. Guadalupe Ruiz (*1978 à Bogotá) vit à Bienne. Elle a exposé son travail en Suisse et à l'étranger, notamment au Grand Palais à Berne ou au Centre de la photographie à Genève. Son travail a été récompensé par le Prix Anderfuhren, et publié dans le cadre de Werk-Buch/Œuvre d'artiste du canton de Berne. Elle a effectué une résidence d'artiste à Gênes et à San Francisco.

L'identité et la féminité sont au cœur du travail de **Senta Simond**. Ses portraits en grand format représentent des jeunes femmes âgées de vingt à trente ans, toutes des amies et des connaissances de l'artiste. Les femmes apparaissent à la fois fortes et fragiles. Ces portraits sont une réponse aux représentations existantes de la féminité, qui sont souvent des clichés. Les images de Simond sont libérées de toute narration et de tout regard masculin ou patriarcal sur le corps féminin et la position de la femme. Simond montre la beauté et la féminité à travers un point de vue de femme et selon sa propre définition de celle-ci. Des références à d'importantes œuvres de l'histoire de la photographie résonnent subtilement. L'étroite collaboration entre l'artiste et ses modèles permet des portraits intimistes, rassemblés dans un ouvrage d'artiste.

Le travail de Senta Simond (*1983) a obtenu une mention spéciale de la part du jury du Prix Photoforum 2017. Elle a étudié la photographie à l'ECAL et obtenu son Master avec les honneurs.

Alfio Tommasini a visité durant l'hiver 2016-2017 des paysannes et paysans suisses dont le moyen de subsistance est la production laitière. Il a documenté leurs rudes conditions de vie ainsi que la dépendance de l'homme à l'animal. Le lait y est central, auparavant en tant qu'aliment nécessaire à la survie dans les montagnes, aujourd'hui en tant que source de revenus. Le lait est devenu une marchandise quotidienne, dont l'origine et la provenance sont souvent oubliées dans le contexte de l'exploitation agricole moderne. Les images montrent la nature de quelque chose de supposément ordinaire, mais qui a pourtant fortement trait à l'identité et à l'évolution de la vie quotidienne des montagnards. Ce qui frappe dans ces images est le lien et la proximité, rendus tangibles, entre animal et homme.

D'origine tessinoise, Alfio Tommasini (*1979) a étudié la photographie et le cinéma à l'EFTI de Madrid. Son travail a été récompensé par une mention spéciale par les IPA — International Photography Awards — et a été exposé à Locarno, Paris, Lisbonne et Madrid.

Une chambre vide, deux corps endormis sur un canapé, des bottes dorées sur un tapis rouge. **Ruben Wyttenbach** présente une sélection d'instantanés et d'atmosphères de son ouvrage *Strand am Berg*. Il s'agit de la tentative de raconter l'histoire du collectif *Heitere Fahne* dont le lieu culturel communautaire se situe à Berne. Mais comment documenter et décrire quelque chose de changeant et toujours en pleine évolution? Pendant plus de trois ans, Wyttenbach a rassemblé les témoignages, déclarations individuelles et portraits des participants, indépendamment d'événements en cours. En résulte un livre qui aborde la complexité de telles initiatives participatives, la désillusion, la réalité et l'utopie. Aux côtés des images, de courts textes lyriques de Rahel Bucher offrent un regard sur la vie spirituelle de ce collectif.

Ruben Wyttenbach (*1977) a étudié le reportage et la photographie de presse au MAZ de Luzerne. Il travaille en tant que photographe freelance depuis 2007 dans les domaines de l'éditorial et de la photographie de publicité, ainsi que pour des agences de photos.

Kuratorin der Ausstellung / Curatrice de l'exposition

Nadine Wietlisbach, Direktorin / directrice Photoforum Pasquart
Laura Peer, kuratorische Assistenz / assistante curatoriale

Texte / Textes

Nadine Wietlisbach, Laura Peer

Übersetzung / Traduction

Fleur Heiniger

Vernissage

Sa / sa 2.12.2017, 17:00

Öffentliche Führung / Visite guidée

Do / je 14.12.2017 18:30 (de)

Mit / avec Laura Peer, kuratorische Assistentin / assistante curatoriale

Künstlerinnengespräch & Apéro / Discussion avec l'artiste & apéro

Mit / avec Léa Girardin, Gewinnerin / Lauréate

Das Datum findet sich online / la date sera communiquée en ligne :

www.photoforumpasquart.ch

Buchbindeworkshop / Atelier de reliure

Sa / sa 13.1.2018 11:30 + 13:30 + 15:30 (de)

Mit / avec Ruben Hollinger, Fotograf / photographe

Teilnahme ist mit gültigem Eintritt kostenlos / La participation est comprise dans l'entrée.

Anmeldung bis am / Inscription avant le 10.01.2018: bonjour@photoforumpasquart.ch

Ein Teil der Werke ist käuflich, eine ausführliche Preisliste ist an der Reception erhältlich.
Une partie des photographies exposées est disponible à la vente. La liste des prix est à l'accueil.

Das Photoforum Pasquart wird unterstützt von der Stadt Biel, dem Kanton Bern und dem Gemeindeverband Kulturförderung Biel/ Bienne-Seeland-Berner Jura.

Le Photoforum Pasquart est soutenu par la ville de Bienne, le canton de Berne et le syndicat Biel/Bienne- Seeland-Jura bernois pour la culture.

PHOTOFORUM

Seevorstadt 71 Faubourg du Lac / CH-2502 Biel/Bienne / T +41 32 322 44 82 / info@photoforumpasquart.ch / www.photoforumpasquart.ch

PRIX PHOTOFORUM 2017